

HANNIBAL A COURNON. POURQUOI PAS ?



La Font dau Teroun – La Fontaine du Théron (1)

Avant-propos

Il y a dans mon village une fontaine que l'on appelle « La Fontaine du Théron ».

La tradition raconte qu'Annibal, traversant le midi de la Gaule pour aller en Italie, but à cette source.

Une légende veut, aussi, que tous ceux qui boivent de cette eau se marient dans le pays.

De ces deux souvenirs j'ai composé mon conte.

Dans ce petit roman qui se passe 219 ans avant J.C. j'ai caché aussi un symbole.

J'ai voulu montrer la terre nôtre, celtique et latine, se donnant aux Gaulois dans la chanson de la fontaine et aux Romains par le geste amoureux d'une fille du terroir.

Claire Bonnier (1881-1966), Félibresse du Théron.

Outre ces deux légendes, Claire Bonnier place dans son récit l'origine supposée du nom de notre village :

« Pour toi, si tu veux, nous en remplirons la coupe de l'amitié, et nous boirons à l'heureuse destinée de ton pays et du nôtre ».

« CUR NON ? (Pourquoi pas ?) » répond tout aussitôt Annibal, et suivi de tout le peuple qui l'acclame et chante avec enthousiasme, il s'en va vers la fontaine du Théron.

Ainsi, il a suffi de vingt pages pour que s'inscrive noir sur blanc tout ce que les Cournalencs revendiquent : Hannibal a bu au Théron et c'est de lui que vient le nom de Cournon.

Sauf que CUR NON est du latin et qu'Hannibal parlait grec. Alors qu'en est-il réellement ?

Si nous donnions des preuves, adieu la légende ; dommage !

Nous avons tout de même essayé de rapprocher l'histoire de la légende, à vous les conclusions.

Hannibal à Cournon. Et pourquoi ?

Nous allons donc faire un peu d'histoire et raconter la **seconde guerre punique**.

Carthage fut fondée dit-on par Elissa, la sœur de Pygmalion, roi de Tyr vers 814 av. J.-C.

Du VII^e au IV^e siècle av. J.C., Carthage étend son empire et fonde de nouvelles colonies phéniciennes, s'étendant de la Méditerranée occidentale, jusqu'aux rives atlantiques de l'Afrique centrale. Au sommet de sa gloire, la cité compta 700 000 habitants si l'on en croit Strabon, un historien romain du II^e siècle avant J.-C.

Pendant près de huit siècles, Carthage va disputer la Méditerranée aux Grecs puis aux Romains, attirés eux aussi par les mines d'Espagne, les greniers de Sardaigne, la Sicile et les relais maritimes indispensables à l'hégémonie commerciale. La cité de Carthage affronta sa rivale Rome pendant plus d'un siècle, de 264 à 146 avant Jésus-Christ, pour la domination de la Méditerranée occidentale.

Ces guerres dites puniques, d'après un autre nom donné aux Carthaginois se terminèrent par une victoire totale de Rome.

Rome, qui convoite la Sicile, se dotera d'une force de frappe maritime en 264 avant Jésus-Christ.

La **première guerre punique** durera vingt-trois ans. Carthage sera vaincue.

La Sardaigne et la Sicile échurent aux Romains en vertu du traité que les Carthaginois durent signer au terme de la guerre, en 241 avant J.-C.

A peine la guerre finie, Hamilcar doit rentrer précipitamment à Carthage pour combattre un soulèvement des mercenaires.

Une fois les conditions de la paix établies, Hamilcar embarquera pour l'Espagne et entreprendra la conquête de ce pays.

La seconde guerre punique en bref :

En 219 avant J.-C. Hannibal (27 ans), fils d'Hamilcar, devient général en chef des troupes carthagoises. Il attaque Sagonte, une ville espagnole alliée de Rome.

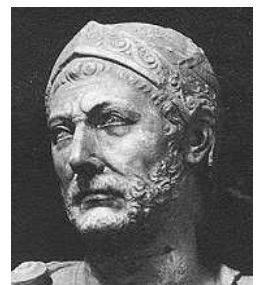
Hannibal entreprend une longue marche à travers la Gaule en vue de punir Rome.

Bénéficiant de la neutralité bienveillante des tribus gauloises, il atteint le Rhône mais il doit ensuite s'éloigner de la côte pour éviter Marseille, fidèle aux Latins.

Il franchit audacieusement les Alpes en 218 avec ses éléphants, 50.000 fantassins et 9.000 cavaliers. Il recrute des Gaulois et soulève l'Italie. Le génial stratège bat successivement les armées romaines sur le Tessin et la Trébie, deux affluents du Pô, puis au lac Trasimène et à Cannes, en Apulie mais il n'attaque pas Rome.

Hannibal attend en vain à Capoue des renforts d'Afrique. Les sénateurs de Carthage rechignent à lui en envoyer, craignant que sa gloire ne leur porte ombrage.

Pendant ce temps, les romains assiègent Syracuse d'une part et d'autre part, attaque Carthagène.



Le frère d'Hannibal, Hasdrubal, trouve moyen de se porter en Italie au secours de son frère mais il est battu à l'embouchure du Métaure, sur la mer Adriatique, en 207.

Scipion, devenu consul, obtient du sénat romain l'autorisation de porter la guerre en Afrique, aux portes de Carthage. Il y gagnera le surnom "L'Africain". Hannibal quitte l'Italie à sa poursuite et le rejoint sur le sol africain.

La défaite du Carthaginois est consommée à l'automne 202 sous les murs de Zama, la capitale du royaume numide voisin de Carthage. L'armée d'Hannibal est battue par les Romains alliés aux cavaliers numides du roi Massinissa.

L'expédition d'Hannibal

Hannibal informé sur les préparatifs de l'agression romaine quitte l'Espagne pour l'Italie. Sa flotte étant insuffisante (Carthage 50 bateaux, Rome 220) il doit emprunter la voie de terre.

Au printemps 218 (av. J.C.) Hannibal part de Carthagène (Espagne).

Il emmène avec lui une armée dévouée et aguerrie par de nombreux combats, composée en grande partie de vétérans. D'après Polybe il y avait sous ses ordres au passage de l'Ebre (Espagne) 60 000 fantassins, 11 000 cavaliers, un troupeau de 37 éléphants et des milliers de bêtes de somme.

Cette armée qui s'allongeait sur des dizaines de kilomètres avançait lentement sur trois fronts. Progressant en territoire hostile elle devait soumettre au passage un à un tous les peuples qu'elle rencontrait au prix de durs combats et de lourdes pertes.

Cette armée carthaginoise était constituée de ressortissants des nations sujettes de Carthage, obligés au service militaire, des alliés fournis par leurs princes et des mercenaires recrutés pour leur compétence guerrière.

Les plus nombreux étaient des Africains du Nord appelés Lybiens. Ces fantassins étaient armés à la légère vêtus d'une simple tunique. Ils portaient des javelots, un poignard, un petit bouclier rond fait de cuir durci. Agiles, sobres et résistants ils étaient très efficaces dans les embuscades et les poursuites.



Les Espagnols formaient le second contingent de fantassins disciplinés et efficaces grâce à leur glaive de fer à deux tranchants et leur long bouclier de bois ovale.

Les mercenaires Baléares constituaient le dernier contingent de fantassins à pied. Entraînés depuis l'enfance ils étaient capables de projeter avec force et précision des balles de terre cuite et des boulets de pierre qui fracassaient casques et boucliers.

La célèbre cavalerie d'Hannibal composée de combattants d'élite qui montaient de petits chevaux barbes (encore répandus au Maroc) rapides et dociles, si bien dressés qu'ils se laissaient conduire sans mors, ni bride, seulement à la pression des genoux.

La seule unité combattante directement fournie par Carthage était les éléphants. Hannibal en avait choisi 37. Capturés en Afrique du nord, ces petits éléphants presque noirs étaient dressés à Carthage. Un seul homme sur son dos s'en servait comme d'un char d'assaut pour écraser l'infanterie lourde de l'ennemie.

Au combat et en route, les mouvements de troupe étaient accompagnés par la musique militaire.

Cette armée comptait aussi des spécialistes du génie, pour établir des ponts de radeaux et de bateaux, construire des balistes, des

catapultes et des tours d'assaut, creuser des fossés, détourner des cours d'eau.

Suivaient des bêtes de somme, mulets et chevaux qui transportaient vivres, matériel et butin.

Dans l'état major on trouvait les prêtres dont le rôle était d'assurer l'expédition de la bonne volonté des dieux. Suivait aussi le service de propagande sur qui Hannibal comptait pour narrer ses faits et gestes pour la prospérité. Polybe et Tite-Live ont peut-être disposé de leurs écrits pour donner leur propre version de l'histoire de la 2^e guerre punique.

Le groupe des officiers supérieurs venait ensuite ; leur casque surmonté d'un panache, armés d'un sabre droit à la poignée ornée d'une tête d'oiseau, recouverts de cuirasses en bronze doré qui laissaient voir des tuniques pourpres.

Fermant la marche venait la cavalerie légère, la fameuse cavalerie numide.

Cette armée partie de Carthagène, après avoir subi des pertes importantes, franchit les Pyrénées probablement aux 3 cols du Perthus, de Massane et de Banyuls, descend vers l'oppidum d'Elne (Illiberis) et obtient par de somptueux cadeaux le libre passage vers la côte pour garder le contact avec sa flotte.

Pour s'assurer le passage et l'approvisionnement, Hannibal envoie des ambassadeurs aux Gaulois, essayant en même temps d'en faire des alliés. Aux abords des villes on se pressait pour voir ce défilé accompagné de trompettes, de cors et de clairons. Tous restaient ébahis devant les éléphants.

En quittant Salses l'armée punique a suivi la voie Héracléenne, voie sûre, utilisée par les commerçants grecs, leurs clients et leurs fournisseurs. C'était un chemin de terre inondable aux abords des rivières que l'on franchissait à gué sur des bacs et des ponts de radeaux.

Hannibal et son armée arrivent à Narbonne (Naro) implantée sur un important oppidum ; lieu stratégique avec son village portuaire et sa source abondante ou plus tard Rome implantera sa première colonie qui deviendra la plus grande ville de la Gaule sous le nom de Narbo. (D'abord capitale de la Provincia vers 121 av. J.C., puis la ville la plus importante de la Gaule romaine)

Après avoir contourné les étangs et les marécages de Capestang, l'armée carthaginoise arrive à l'oppidum d'Ensérune, ville prospère qui vivait de son marché interne grâce à l'agriculture et à l'artisanat locaux. Après avoir fait le plein de ravitaillement, les soldats d'Hannibal reprennent la route vers Béziers (Besara), ville carrefour qui commerçait avec la cité grecque d'Agde. Le droit de péage acquitté, ils franchissent l'Orb à gué et sur un pont flottant. Les étapes suivantes sont Saint-Thibery (Cessera) puis Loupian, l'armée laisse sur sa droite la montagne de la Gardiole et son oppidum (oppidum de Laroque, commune de Fabrègues).

Hannibal est chez nous ! ?

Par deux chemins, l'armée du Conquérant arrive. Un grand feu allumé sur le pic Feguié, d'autres étincelant sur les collines, ont annoncé la grande nouvelle, et ce matin, des cavaliers couleur de bronze sont venus camper près du village.

Par la route qui conduit tout droit à Substancion, les chariots de guerre passeront ainsi que les éléphants. Annibal traversera le village avec le restant.

[...]

Des cris retentissent. « Il est là, il est là ! » En effet, un bruit étrange fait trembler la terre et, dans un tourbillon de poussière, les noirs enfants de Numidie, se montrent fiers et hardis.

Montés sur des chevaux sans selles et sans mors, qui hennissent, qui ruent, ils se font applaudir de la population qui les regarde passer.

Maintenant, c'est l'infanterie : comme une mer qui déborde, longtemps la soldatesque défile, et toujours il en paraît sur la colline, et toujours il en sort du vallon.

Claire Bonnier, La Font dau Teroun.

La voie Héracléenne, qui partait des Pyrénées, était la seule grande voie empruntée par les commerçants grecs et phéniciens, par les habitants du lieu et par Hannibal et son imposante armée.

Cette voie aménagée plus tard par les Romains devint la voie Domitienne dont nous pouvons encore voir des portions près de chez nous.

Les campements de l'imposante armée d'Hannibal s'établissaient en plaine, proches de points d'eau connus (sources ou rivières), s'étiraient de part et d'autre de la voie Héracléenne et occupaient plusieurs km².

Il semble réaliste de penser, puisque les conditions sont requises, qu'une partie de cette armée a campé près du Théron, source permanente d'eau.

La fin du périple

L'absence de mention d'étapes nous oblige à imaginer des hypothèses d'itinéraires. Le récit de l'historien grec Silos qui accompagnait Hannibal et dont s'est inspiré Polybe n'a pas été retrouvé.

Polybe (206 – 128 av. J.-C.) a refait le voyage d'Hannibal d'Espagne en Italie 70 ans après lui mais il relate surtout des épisodes guerriers et donne peu d'indications topographiques.

Tite-Live (59 ans av. J.-C.) utilisera les récits de Polybe pour écrire son **Histoire Romaine**.

Après l'étape de Sextant Io (Castelnau-le-Lez) Hannibal franchit le Lez et se dirige vers Nîmes (Nem Eso). Pour



franchir le Rhône il doit négocier l'achat de barques avec la population locale. Plus loin il doit combattre une armée gauloise hostile. Sans pouvoir préciser l'endroit l'armée d'Hannibal aurait passé le Rhône entre Roquemaure et Tarascon.

Hannibal remonte vers le nord, et par une vallée aurait rejoint les cols alpins. Les historiens proposent plusieurs itinéraires de montée. Le plus retenu serait : Tarascon – la vallée de l'Isère – Grenoble (Culotte) – la vallée de l'Arc – la Maurienne – le col du petit Saint-Bernard – le col du mont Genève – Turin.

Le franchissement des Alpes fut très pénible à cause de la neige abondante, du froid et des attaques incessantes des tribus alpines. On estime qu'il a duré plus de quinze jours. Hannibal vainqueur de Scipion, détruit en partie les forces romaines. Maître de la Gaule cisalpine, il reçoit des renforts en hommes et en approvisionnement. Ce qui lui permet de préparer la campagne du printemps 217.

Il passe les Apennins le 21 juin 217, il écrase la colonne romaine. L'été 216, près de Cannes (en Italie, région : Apulie), il encercle les légions romaines et anéanti une armée de plus de 80 000 hommes. Mais Rome et les

places fortes du sud résistent. En 215, malgré des renforts il ne peut prendre Rome ; il échoue devant Naples et en Sardaigne.

Après que l'armée de son frère Hasdrubal qui devait le secourir eut été battue (207), il fut rappelé à Carthage menacée par Scipion. Il subit une grande défaite à Zama, au sud-ouest de Carthage (202), après quoi Carthage dut accepter de dures conditions de paix.

Hannibal entreprit alors des réformes énergiques dans cette ville, mais il fut condamné à l'exil et se suicida en Bithynie à Lissa, pour éviter de tomber aux mains des romains en 183.

Carthage sera entièrement rasée par Rome en 146, à la fin de la troisième guerre punique.

Hannibal est passé. Et le Théron ?

Composé de deux racines : Thé du grec Théot (dieux) et Roon, qui signifie "qui coule sans arrêt" (comme le Rhône, le Rhin etc.) le **Théron** est donc une fontaine protégée des Dieux ; ce qui lui assure un débit quasi-constant.

Cournon : le "Pourquoi pas ?" d'Hannibal. Gardons cette seule explication.

Terral : un endroit battu par les vents ou comme le suggère Georges Bastide, une déformation de Théron. Un Cournon toujours abreuvé grâce à sa fontaine qui ne tarit jamais, ce qui l'oppose à un Cournon toujours sec. Logique !

La conclusion revient à Claire Bonnier dans son joli roman la Font dau Teroun :

Hannibal est venu ; la belle Julia lui a tendu la coupe de l'eau fraîche de notre source ; il a bu, son cœur a battu mais pas celui de Julia. Le sien battait déjà pour le beau Marcus Scipion à qui elle avait aussi tendu la coupe.

Julia, la belle héroïne de la Font dau Teroun n'aura pas été séduite par Hannibal. Celui-ci a peut-être fait boire ses éléphants au Théron, mais il est passé et ne s'est pas arrêté.

Est-ce à cause de Julia et de son amour pour Marcus le romain que notre terre deviendra plus tard gallo-romaine ?

Ce qui importe c'est que notre source coule toujours et coulera encore longtemps, transportant avec elle ses souvenirs, ses légendes et ses brins d'histoire.

« Rouma ! Rouma ! per tus, la font dau Teroun a parlat ! »

« Rome ! Rome ! pour toi, la fontaine du Théron a parlé ! »

(1) L'ouvrage de Claire Bonnier se trouve à la bibliothèque de Cournonterral.

Bibliographie :

M.F AVRIL : Itinéraires d'Hannibal en Gaule

Pierre A CLEMENT : Les chemins à travers les âges en Cévennes et bas-Languedoc